



Stéjour à Niéna 2002



Yvelines78



Sommaire

• I ntroduction	p. 2
• L e Mali	p. 3
• L 'histoire de Niéna	p.7
• L 'artisanat	p. 8
• L 'écologie	p.16
• L 'assainissement	p.19
• l es déchets	p.22
• L 'éducation	p.23
• L a santé	p.30
• K arangasso	p.33
• L 'agriculture	p.36
• L 'informatique	p.42
• C onclusion	p.47



Introduction

Afrique

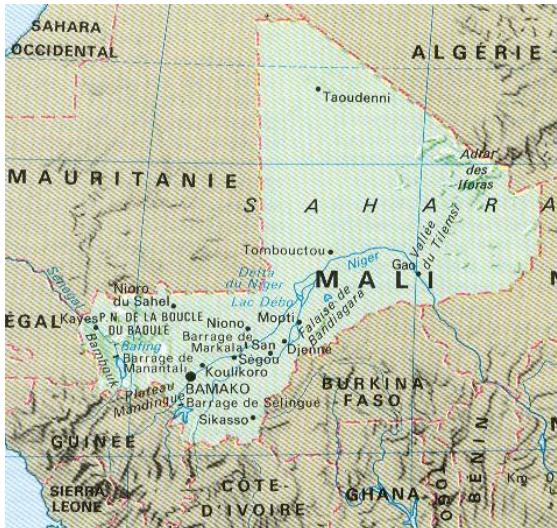
Oh ! Mon Afrique
Afrique des ancêtres Noirs,
Afrique des colonies européennes
Oh ! Afrique je chante ta gloire
Afrique, première maternité de l'humanité
Premier berceau de l'humanité
Afrique colonisée
Afrique martyrisée
Afrique... Afrique
Tu as perdu tes enfants
Lors des guerres tribales
Et la traite des Noirs
Oh ! Afrique des forêts obscures
Des savanes et des déserts brûlants
Tes enfants vont pardonner à ceux qui t'ont martyrisée
Mais ne vont jamais oublier tes maux
Oh ! Afrique, nous ferons ta gloire
Et nous te bâtiroms à notre image.

Abdoulaye Diallo (jeune Niénaka)



Le Mali

« Un peuple, un but, une foi »



Entouré de 7 états sans accès à la mer :

- Au Nord, l'Algérie
- Au Sud, la Côte d'Ivoire et la Guinée
- Au Sud-Est, le Burkina et la Mauritanie,
- A l'Ouest, le Sénégal,
- A l'Est, le Niger.

Superficie : 1.241.300 km²

Nombre d'habitants : 11.200.000 habitants
(Avec un taux de croissance de 3,2% par an)

Capitale : Bamako (1.000.000 habitants)

Principales villes :

- Séguo (105 000 hab)
- Sikasso (92 000 hab)
- Mopti (86 000 hab)
- Gao (63 000 hab)
- Kayes (35 000 hab)
- Tombouctou (35 000 hab)

Monnaie : Franc CFA (1 FF = 100 FCFA)

Régime : République Présidentielle avec
Multipartisme

Président : Amadou Toumani Touré

Fête nationale : 22 Septembre à cause de
l'indépendance en 1960.

Divisions Administratives : 7 régions
administratives, plus le district de la
capitale Bamako, ainsi que des mairies et
des conseils municipaux dans les grandes
villes.

Principales langues parlées :

- Français (langue officielle)
- Bambara (véhiculaire)
- Fulfuldé, Sanghaï, Tamacheq

Religions :

- Musulmans (94%)
- Chrétiens (4 %)
- Animistes (2 %)



Relief :

C'est un pays plat (le point le plus au est le mont Hombori 1155 m).

Les hauteurs remarquables se limitent aux plateaux et le pays est surtout constitué de vastes plaines.

Fleuves :

- *Niger* : le plus long fleuve d'Afrique de l'Ouest ; il mesure 4200 km de long dont 1700 parcourant le Mali.
- *Le Fleuve Sénégal*.



Climat :

Situé dans la zone intertropicale, le Mali est sous influence du climat sec et chaud du Sahara et de la mousson remontant du Golfe de Guinée.

Il existe donc 3 zones climatiques au Mali :

- *Zone Saharienne* : délimitée au sud par les villes Gao, Tombouctou, Nioro du Sahel.
- *Zone Sahélienne* : entre la zone précédente et les villes de Kayes, Ségou et Mopti.
- *Zone Saoudienne* : au sud du pays entre Ségou et Sikasso.

Histoire du Mali

1960 (22 sept)	Proclamation de l'indépendance. Le Soudan devient la République du Mali, présidée par Modibo Keita. Adoption d'une Constitution
1968	Coup d'Etat militaire mené par Moussa Traoré. Instauration du monopartisme
1991	Gouvernement de Traoré renversé par un coup d'Etat soutenu par le peuple. Rétablissement d'un pluralisme politique
1992	Signature du Pacte national de la paix avec les Touaregs. Alpha Oumar Konaré élu président
1996	Cérémonie des Flammes et début du rapatriement des réfugiés Touaregs avec l'aide du HCR
1997	Réélection de Konaré

Le coup d'État militaire de 1968 est mené par Moussa Traoré, qui renverse ainsi Modibo Keita et met en place un gouvernement provisoire.

Moussa Traoré prend la tête du pays en 1969 et instaure le monopartisme, dirigé par les militaires.

Un coup d'État dirigé par un groupe de militaires, commandé par le Colonel Amadou Toumani Touré, renverse le gouvernement en place. ATT s'engage alors à rendre les pouvoirs aux civils, à l'issue d'un régime de transition dont le gouvernement est confié à Soumana



Sacka. Les partis politiques se multiplient et une nouvelle constitution est adoptée par référendum en janvier 1992. Les élections législatives de mars 1992, sont remportées par ADEMA (Alliance pour la démocratie au Mali).

En juin 1992, des élections présidentielles libres confirment au pouvoir Alpha Oumar Konaré ; le même jour ATT quitte le pouvoir.

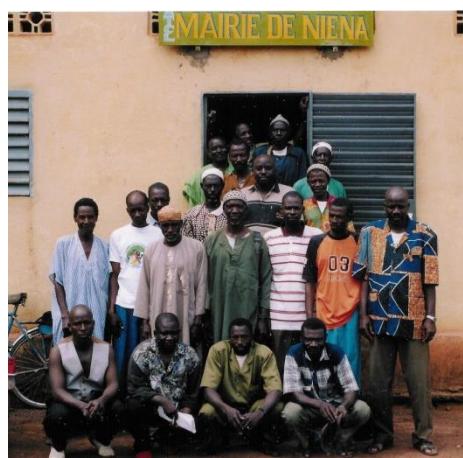
Alpha Oumar Konaré est réélu en 1997.

En mai 2002, ATT est élu à la présidence.

Mali tire son nom du prestigieux empire fondé par Soundjata Keita au Moyen Age.

Le Mali connaît une période forte sous le règne de Soundjata Keita, qui, en unifiant les principales provinces du Mandé et en les libérant de la domination du roi de Sosso, Soumangourou Konté, à la bataille de Kirina en 1235, devient le héros légendaire chanté par les griots Malinké. Celui-ci aurait déclaré après la bataille : « L'animal le plus puissant aussi bien sur l'eau que sur la terre, semble être l'hippopotame, le *mali*. Nous formerons une mosaïque de peuples, aussi puissant que l'hippopotame. Notre emprise s'appellera désormais MALI ».

Une décentralisation en marche



Une libre administration des collectivités locales est prévue par la constitution. En plus du district de Bamako, le pays compte 8 régions administratives, des cercles et des communes rurales et urbaines.

La mise en place de ces dernières s'est faite progressivement. Les élections ont été organisées en plusieurs étapes :

- 4 premières régions en mai 1999 (Ségou, Sikasso, Kayes, Koulikoro)
- 4 autres en juin 1999 (Gao, Tombouctou, Kidal, Mopti).

Il y alors 682 communes, administrées par des conseils élus qui ont été créés.

Education, principal enjeu d'un pays jeune

Le Mali un pays jeune (65% de la population a moins de 25 ans et il y a 45% d'adolescents de moins de 15 ans).

C'est dire à quel point l'éducation y est un enjeu primordial.

C'est le Projet de Développement et de l'Education (Prodec) qui doit rebâtir le système éducatif jusqu'en 2008. Ses objectifs sont :

- Amener le taux d'éducation préscolaire à 10% (1,5% actuellement) et celui de la scolarisation globale à 75%.
- Multiplier le nombre d'écoles.
- Améliorer le niveau des enseignants.
- Orienter, à long terme, 65% des diplômés du 1er cycle vers l'enseignement secondaire.



Economie



L'économie du pays repose essentiellement sur l'agriculture. Parmi les cultures vivrières (mil, sorgho, maïs), le riz occupe une place de plus en plus importante.

Mais le véritable moteur économique est la production cotonnière : le Mali est le premier producteur et exportateur de coton de l'Afrique subsaharienne. L'objectif est maintenant de le transformer sur place afin d'encourager l'essor des activités industrielles

liées à ce secteur. Encadrée par la Compagnie Malienne pour le Développement des fibres Textiles (CMDT), la filière coton a connu de véritables progrès au cours des dernières années, battant tous les records de production. Mais la situation est malgré tout fragile, puisque la culture du coton reste tributaire du bon vouloir des paysans à semer ou non, et des conditions climatiques imprévisibles.

Près de 70 % des terres sont consacrées à l'élevage, qui demeure encore une pratique traditionnelle. Le cheptel bovin du Mali est le plus important d'Afrique de l'Ouest, et contribue à faire de cette activité le 3^e produit d'exportation du pays.

Au deuxième rang vient l'or : le secteur minier est effectivement en pleine expansion, principalement grâce à l'exploitation aurifère.



Le Mali est un des pays les plus pauvres, avec un PIB (produit intérieur brut) par habitant de 740 \$US. Sur 174 pays, l'ONU le classe au 166^e rang de l'indice de développement humain (IDH). Cependant, beaucoup d'efforts sont faits pour redresser l'économie, soit par des plans de relance, soit par une meilleure stabilité judiciaire.

Le Mali bénéficiait en 1998 d'une réduction de son endettement dans le cadre d'un programme d'allègement de la dette multilatérale élaboré par le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale. Mais ces deux institutions, dans un rapport publié à l'automne 1999, blâment la mauvaise gestion économique du Mali, qui a pris du retard dans son processus de privatisation, et remettent en question la réduction de sa dette extérieure.

Le pays devra rapidement engager les réformes nécessaires pour conserver ses priviléges auprès de la Banque Mondiale et du FMI. Des mesures ont toutefois déjà été prises par le gouvernement malien pour lutter contre « la corruption et la délinquance financière », fléau qui coûte chaque année des millions de dollars à l'État.



L' histoire de Niéna

A l'origine, la région de Niéna était habitée par des Bambaras. Au XVIème siècle, des Peuls, peuple d'éleveurs originaires d'Ethiopie et installés au centre Est du Mali, s'aventurent vers le Sud et découvrent cette région.

L'un d'eux se nomme Boubou Diallo. Venu de l'Est avec son troupeau, il épouse une femme Bambara et s'installe à Intala, à une dizaine de kilomètres du site actuel de Niéna. Boubou a deux fils : Ouaténi et Ouéfa. L'aîné, Ouaténi, décide d'aller voir un devin qui lui indiquerait le meilleur endroit pour s'installer. Le devin lui conseille le site de Tiola, mais Ouaténi est devancé par son jeune frère qui s'y installe avant lui. Sur le chemin du retour, désemparé, il rencontre son père et lui raconte son histoire. Ce dernier conseille alors à son fils de rester là, à l'endroit même où il se trouve, pour s'installer, convaincu de la richesse et de la fertilité de cet endroit.

Ainsi était né le village d'Aniéna, transformé par la suite en Niéna et signifiant littéralement « Bien Ici » (ici : « A » ; bien : « Niéna »).

Boubou Diallo est aujourd'hui appelé « Tchekoroba », c'est à dire, « L'ancien », car son prénom ne doit pas être prononcé, étant considéré comme divin, sacré.

C'est par débrouillardise et audace que les Diallo se sont imposés comme chefs du village face aux habitants bambaras, présents dans la région depuis longtemps. Aujourd'hui encore, cette famille domine par le nombre de gens qui portent ce nom et leur position hiérarchique. L'actuel chef du village de Niéna s'appelle Adama Diallo.

Par la suite, l'histoire de Niéna se fera au gré des évènements survenus dans le pays. La région connaîtra ses premières conversions à l'islam au XVIIème siècle et sera française pendant toute la durée du colonialisme (1898-1960).

Le village a connu très peu de conflits internes, le coin étant tranquille et serein.

Quelques dates :

- **1^{er} Mai 1898** : prise de Sikasso par les Français (Sikasso est une grande ville du Mali située à environ 70 kilomètres de Niéna).
- **Octobre 1944** : ouverture de la première école à Niéna.
- **1945** : ouverture d'un centre de santé.
- **1963** : goudronnage de la RN 7, route reliant Bamako à Abidjan. En découla alors une intensification des échanges permettant ainsi à Niéna, que cette route traverse, de se développer.
- **1998** : programme de décentralisation qui permet à Niéna de devenir chef-lieu d'une commune composée de 32 villages.



L'artisanat

I) Le projet de la Maison de l'Artisanat en quelques mots

• *Le concept*

Ce projet soutenu par TERIYA et le Conseil Général des Yvelines s'inscrit dans une démarche à long terme. L'idée est née en 2000 à l'initiative des menuisiers soutenus par Joseph et a ensuite séduit l'ensemble des artisans de Niéna. Il s'agit de construire un local sur un terrain de 900m² où seront réunies les différentes couches de métiers représentées à Niéna. Cet espace est réservé à l'exposition de la production des artisans, production exclusivement destinée à la vente.

• *Les locaux :*

Les fondations de la Maison de l'Artisanat sont bâties au bord du « goudron », à proximité de la gare routière. Bréhima Haïdara, menuisier et porte-parole des artisans, nous a montré les plans des bâtiments et attend le déblocage de fonds.

Sur les 18 couches de métiers présentes à Niéna, 16 adhèrent à ce projet à l'heure actuelle et ont accepté de payer la cotisation. Celle-ci s'élève à 1 000 FCFA (1,52€) par mois et constitue un loyer pour une pièce par couche de métier. La liste des artisans de Niéna (aussi exhaustive que possible) nous a été fournie par Bréhima Haïdara et se trouve en annexe.

Il est important de noter toutefois que tous les métiers de l'artisanat local n'existent pas à Niéna. Ainsi, il leur manque des potiers ou des scripteurs. Ils ont à cette occasion manifesté leur esprit d'ouverture en affirmant être prêts à accueillir toutes les professions intéressées qui désireraient se joindre au projet.

A ce stade de la présentation, il convient de préciser que les avancées seront plus rapides à partir du moment où les artisans de Niéna auront adhéré à la Chambre des Métiers de Sikasso. En effet, pour être reconnue par l'Etat, la Maison de l'Artisanat doit dépendre d'un organisme officiel agréé par l'Etat. Les démarches sont actuellement en cours.





Liste de tous les artisans de Niéna par métier
(communiquée par Haïdara Sangaré, représentant du Bureau des Artisans)

Menuisiers 1. Aba Sidibé 2. Abdou Diallo 3. Abdou Diallo n°2 4. Abdou Togola 5. Abdoulaye Diakité 6. Adama Togola 7. Adama Traoré 8. Bakary Diallo 9. Bankoro Diallo 10. Bréhima Bagayogo 11. Bréhima Haïdara 12. Fousseny Bamba 13. Hamadou Bamba 14. Hamidou Bamba 15. Lamine Diallo 16. Lamine Diallo n°2 17. Lassina Diarra 18. Mamadou Diallo n°1 19. Mamadou Diallo n°2 20. Mamadou Diallo n°3 21. Mamadou Togola 22. Mamourou Togola 23. Moussa Diallo 24. Moussa Diarra 25. Oumar Diallo 26. Salif Diarra 27. Samba Togola 28. Siaka Diabaté 29. Siaka Togola 30. Yacouba Dagnogo 31. Yacouba Diarra 32. Yacouba Fofana 33. Yaya Diallo 34. Zoumana Sidibé	Boulangers 1. Abdoulaye Diallo 2. Abou Diallo 3. Abou Diarra 4. Bakary Diallo 5. Mamadou Doumbia 6. Mohamed Doumouya 7. Oumar Diallo 8. Souleymane Diallo 9. Souleymane Diarra
Mécaniciens auto 1. Boubacar Diarra 2. Bréhima Sanogo 3. Drissa Diallo 4. Fousseuy Diallo 5. Kader Koné 6. Man Bamba 7. Sekou Diallo 8. Seydou Diallo 9. Seydou Sangaré 10. Youssou Diallo 11. Youssouf Sidibé	Maçons 1. Abou Diallo 2. Adama Diallo 3. Bakary Sidibé 4. Hamidou Diallo 5. Karim Diallo 6. Mamadou Diallo 7. Mamadou Diallo n°2 8. Moussa T Diallo 9. Saibou Dramé 10. Siaka Diallo 11. Siaka Doumbia 12. Youssouf Diarra
	Tamisiers 1. Abdoulaye Diarra 2. Abou Diallo 3. Aousseny Sangaré 4. Baba Dramé 5. Bakary Cissé 6. Drissa Dougoutigui 7. Kassoum Diarra 8. Mamadou Cissé 9. Moussa Konaté 10. Oumar Tiéré 11. Souleymane Cissé 12. Yaya Dramé
	Soudeurs 1. Abou Fané 2. Aboubacar Diallo 3. Daouda Diallo 4. Daouda Djiré et Frères 5. Fousseny Sangaré 6. Issa Coulibaly 7. Mamadou Fané 8. Ousmane Diakité 9. Sekou Sanogo 10. Siaka Diamouténé et Frères



<u>Vannières</u>	<u>Peintres</u>
1. Achata Coulibaly 2. Adiara Fané 3. Arahama Ballo 4. Biba Coulibaly 5. Chata Mariko 6. Diata Djiré 7. Djénébou Bamba 8. Djo Djiré 9. Fatoumata Daou 10. Fatoumata Djiré 11. Fatoumata Konaté 12. Kadiata Coulibaly 13. Korotoumou Diabaté 14. Malobaly Coulibaly 15. Mamné Sanogo 16. Mamou Samaké 17. Marian Fané 18. Masseny Sanogo 19. Minata Ballo 20. Minata Fané 21. Minata Kanté 22. Minata Z Ballo 23. Rokia Traoré 24. Salimata Berthé 25. Salimata Fané 26. Salimatou Coulibaly 27. Sanaba Ballo 28. Sanata Samatié 29. Sitan Djiré 30. Sorofé Fané	1. Kassoum Bamba 2. Salif Diarra
	<u>Dépanneurs Radio TV</u>
	1. Bakary Sanogo 2. Birama Diakité 3. Doulaye Berthé 4. Issa Diallo 5. Issa Diallo n°2 6. Issa Togola 7. Saïbou Konaté 8. Souleymane Timbely
	<u>Forgerons</u>
	1. Abdoulaye Coulibaly 2. Fassoun Coulibaly 3. Hamadou Ballo 4. Mory Ballo 5. Oumar Coulibaly 6. Seydou Fané
	<u>Réparateurs de vélo</u>
	1. Oumar Diallo 2. Lassina Sanogo 3. Kassoum Konaté 4. Karim Konaté 5. Issa Diallo 6. Kiléné Diallo 7. Mama Diallo 8. Souleymane Bamba 9. Loki Diallo
<u>Tailleurs</u>	<u>Horloger</u>
1. Abdoulaye Diallo 2. Abdoulaye Diarra 3. Bakary Diallo 4. Birama Haïdara 5. Brissa Diallo 6. Diakaridia Diallo 7. Dramane Diallo 8. Drissa Konaté 9. Kalidou Togola 10. Moussa Diallo 11. Moustapha Sidibé 12. N'Golo Dagnogo 13. Noumou Fané 14. Oumar Diallo 15. Siaka Dagnogo 16. Siaka Diallo 17. Vieux Haïdara 18. Zakalia Diallo	Daouda Sidibé
	<u>Marmitiers</u>
	1. Daouda Fané 2. Salif Fané 3. Seydou Fané 4. Soumaïla Diallo
	<u>Meuniers</u>
	1. Hamadou Diallo 2. Issa Fané 3. Lassina Traoré 4. Mamadou Diallo 5. Mamadou Traoré 6. Massoum Traoré 7. Oumar Diallo 8. Seydou Diallo 9. Soumaïla Diallo 10. Tiékoroba Diallo



<u>Réparateurs de moto</u>	<u>Savonnières</u>
1. Abdoulaye Ballo 2. Alassane Togola 3. Aly Diallo 4. Bakary Togola 5. Brehima Sidibé 6. Diakaridia Diakté 7. Diakaridia Togola 8. Dramane Togola 9. Fakoro Koné 10. Fousseny Diallo 11. Kassoum Togola 12. Mamadou Konaté 13. Moumine Diabaté 14. Moussa Mariko 15. Oumar Sanogo 16. Saïbou Diarra 17. Sala Haïdara 18. Seydou Coulibaly 19. Siaka Diallo 20. Soumaïla Diallo 21. Yaya Berthé 22. Yaya Diarra	1. Alima Sidibé 2. Aminata Togola 3. Assatou Koné 4. Awa Diakité 5. Awa Sangaré 6. Djénéba Diakité 7. Djénébou Samaké 8. Fanta Togola 9. Haramatou Koné 10. Kadiatou Togola 11. Korotoumou Konaté 12. Maminé Koné 13. Mariam Berthé 14. Mariam Koné 15. Massitan Sangaré 16. Minata Diallo 17. Minata Sangaré 18. Naka Diarra 19. Rokia Mariko 20. Rokia Sangaré 21. Sali Diarra 22. Sali Sangaré 23. Sanata Sangaré 24. Yah Diarra
<u>Bijoutiers</u>	<u>Jardinier</u> Niéné Kole
1. Amadou Konaré 2. Bachirou Djiré 3. Bakoroba Kouta 4. Dramane Traoré 5. Sidi Djiré 6. Zoumana Djiré	<u>Fabricant de briques</u> Shaka Diarra
<u>Teinturières</u>	<u>Réparateur de pneumatiques</u> Youssouf Konaté
1. Aoua Diallo 2. Flamouna Diallo 3. Kadiatou Diallo 4. Kadiatou Koné 5. Kadiatou Sidibé 6. Mariam Sangaré 7. Minata Sangaré 8. Vorokiatou Diallo	

Nota bene

Certaines listes par métier peuvent ne pas être exhaustives.
Il manque la liste des couturiers et tailleurs.



II) Notre mission : le recensement

• *Notre prise de contact*

Lorsque nous sommes arrivés à Niéna, nous avons très rapidement parlé avec Moussa, notre guide, de notre rencontre avec les artisans. Une annonce a été passée sur Radio TERIYA pour fixer rendez-vous, à la concession, à un maximum d'artisans. C'est ainsi que le 13 Août nous avons établi un premier contact avec les artisans.

Ils semblaient tous enthousiastes de nous rencontrer et là encore, nous avons reçu un bon accueil. Il y avait une majorité d'hommes; deux femmes, toutefois discrètes et à l'écart, ont réussi à se libérer.

Après une rapide présentation et un échange à propos du projet de son avancée et de leur motivation, nous leur avons expliqué notre intention d'établir des fiches de renseignements les plus complètes possibles sur les artisans.

• *Notre travail sur le terrain*

A partir de ce jour, nous nous sommes rendus progressivement chez des artisans, prévenus de notre passage et disposant de temps pour répondre à notre questionnaire. Nous avons la plupart du temps eu recours au talent d'interprète de Moussa car rares sont ceux qui parlent suffisamment bien le français pour soutenir une conversation.



Nous avons rempli une quinzaine de fiches, pris des photos et discuté avec les artisans souvent en buvant du « thé à la malienne » (signe de leur hospitalité). Dans la plupart des cas, ils travaillent à plusieurs.

Il s'agissait donc de savoir globalement :

- d'où ils viennent
- de quels moyens ils disposent (en termes de personnel, de matériel, d'expérience)
- quelles sont leurs impressions sur la Maison de l'Artisanat...

Nous avons pu constater qu'il n'y a pas de profil type d'un artisan niénaka. Ils ont toujours tous travaillé chacun de leur côté et sont bien conscients qu'ils ont tout à gagner à se réunir.

III) Un enthousiasme général

« **C**'est un grand avantage ». Telle est la formule qui revenait le plus souvent (voire même quasi-systématiquement) dans nos conversations avec les artisans. Ce grand avantage à la fois pour le village et pour eux-mêmes se situe à trois niveaux :

• *Sur le plan financier*

Dès l'acceptation du dossier par la Chambre des Métiers de Sikasso, ils vont être reconnus par l'Etat. Les conséquences financières de cette « homologation » sont de trois



ordres: plus de facilité pour l'obtention de prêts, une renommée non plus locale mais nationale et une possibilité d'achats groupés.

Ils vont pouvoir disposer d'un soutien financier plus solide parce qu'officiel et les banques leur accorderont plus facilement leur confiance. C'est notamment ce que nous a expliqué le meunier dont les investissements sont lourds et qui attend beaucoup de ce projet.

Reconnue par l'Etat malien, la Maison de l'Artisanat jouira d'une notoriété nationale. Tout comme les Maliens et les touristes peuvent s'arrêter à la Maison de l'Artisanat de Sikasso, ils pourront se rendre dans cette nouvelle structure située, de plus, à proximité du « goudron ». Par cette publicité nationale, la Maison de l'Artisanat drainera un plus grand nombre de clients, et non plus seulement une clientèle de passage qui fonctionne sur commandes. Les artisans vont en effet exposer leurs produits pour les mettre en valeur et sont prêts à prendre le risque de ne pas tout vendre instantanément.

Ils ont également été plusieurs à mettre en avant la possibilité de se regrouper pour les achats de matériel lourd comme de matières premières. Ils pourront ainsi réduire leurs frais de fonctionnement et faire des économies non négligeables dans certains cas.

- *Sur le plan de la formation*

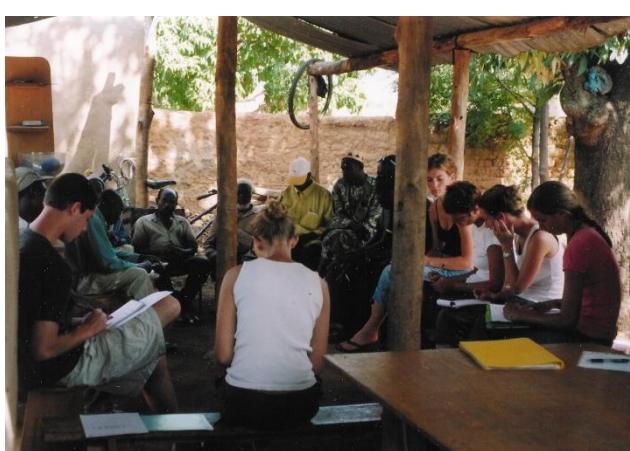
Nombreux sont ceux qui nous ont dit qu'ils manquaient de savoir-faire et le ressentaient au quotidien. Les sources d'apprentissage sont diverses : pour certains, c'est une histoire de famille, de transmission du savoir de père en fils (comme un réparateur de pneumatiques ou un bijoutier) ; pour d'autres, leur « vocation » est venue par hasard suite à une formation ou un emploi en tant qu'apprenti chez un artisan ou au centre social (comme c'est le cas des teinturières).

La Maison de l'Artisanat est un outil formateur à la fois externe et interne :

En interne, les plus anciens sont très disposés à partager leur expérience avec des jeunes, à les former- ce que fait déjà depuis quelques temps Kassim Togola, réparateur de motos. Ils espèrent de surcroît attirer ainsi davantage de jeunes dans la région qui pourront s'investir dans la Maison de l'Artisanat.

Par ailleurs, en tant que membres de la Chambre des Métiers de Sikasso, les artisans (prioritairement les jeunes et les apprentis) auront droit à une formation plus pointue assurée par la Chambre permanente de Bamako. Le coût de cette formation est pris en charge à 90% par la Chambre des Métiers et les 10% restants par le jeune concerné. Cette formule est donc sans aucun doute avantageuse pour les débutants.

- *Sur le plan humain*



Ils sont tous persuadés que le projet va être bénéfique à chacun, qu'il va améliorer et faciliter leur travail au quotidien. Mais leur vision ne se borne pas à leur propre intérêt.

La Maison de l'Artisanat va en effet mettre le village de Niéna en avant, le faire connaître au-delà du cercle de Sikasso ; les Niénakas en sont très fiers. Ils y voient un avenir plus florissant pour leur village.

Leur motivation vient parfois même du simple fait que l'on se préoccupe d'eux : « ça fait toujours plaisir que quelqu'un



s'intéresse à notre travail », a-t-on entendu à plusieurs reprises.

Le projet est donc doublement valorisant : individuellement (comme reconnaissance de leurs efforts) et collectivement (en tant qu'entité à part entière).

IV) Un entrain à nuancer toutefois

Si l'enthousiasme est effectivement au rendez-vous, il ne faut pas mettre de côté pour autant les obstacles susceptibles de ralentir quelque peu la réalisation de ce projet.

Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises la lenteur des démarches administratives auprès des la Chambre des Métiers de Sikasso. Bréhima Haïdara paraît bien décidé à aller au bout et suit régulièrement l'avancée du projet.

Ils nous ont également parlé d'un manque de matériel. Isolés, ils n'ont pas les moyens requis et ont recours à la location ou bien se passent tout simplement de certains outils pourtant importants.

De plus, ils ont souvent du mal à s'en sortir avec un métier unique et pour nourrir leur famille (la plupart du temps nombreuse) complètent leurs revenus par le travail aux champs. Cela leur demande donc du temps et peut constituer un léger frein à la mise en place de la Maison de l'Artisanat.

Enfin, nous avons croisé quelques pragmatiques qui sont certes en accord avec le projet mais attendent de le voir réalisé pour y croire !

En règle générale, le travail d'enquête que nous avons effectué sur la Maison de l'Artisanat, dans la continuité de ce qui a été réalisé jusqu'ici, est positif. Les artisans sont prêts à se mobiliser et se mobilisent souvent de fait, sous l'impulsion des plus motivés.

Les femmes s'expriment moins volontiers sur la question, certainement parce qu'elles ont peu l'habitude d'être consultées, mais comme les hommes, elles attendent cette nouvelle structure. Ils sont, hommes comme femmes, résolument tournés vers l'avenir et les générations futures qui vont tirer le village vers le haut.



V) Eclairage sur quelques métiers

• Le bijoutier



Il reçoit des pièces d'argent de Bamako, pièces le plus souvent d'origine française, qu'il fait fondre dans des petits récipients en forme de U, de 4cm de hauteur environ. La température ambiante est donc assez élevée du fait du travail du métal.

Il coule ensuite l'argent dans de longs moules pour en faire des tiges plus ou moins fines, ou bien pour en faire de petites boules qu'il sculpte par la suite. Il lime et taille les pièces ainsi obtenues pour obtenir formes et motifs divers.

Il réalise ses modèles, si besoin est, au crayon sur les murs de son « atelier » et dispose également de quelques pages d'un catalogue de bijoux (un catalogue Auchan, semble-t-il) qu'il est à même de réaliser, en fonction de la demande. Il a toujours à disposition quelques modèles en démonstration.

Il peut faire 3 bracelets par jour.

• Les vannières

Assises par terre en rond, elles tressent de l'osier, en insérant ici et là quelques bandes de couleurs (vertes et rose fuchsia).

Elles ont des difficultés à se procurer l'osier qui pousse difficilement dans la région. Elles avaient pour habitude de le récolter à une cinquantaine de km de Niéna mais ce sont des vannières qui vivent à proximité des plantations qui le récoltent à l'heure actuelle. Elles s'approvisionnent donc au Burkina Faso.

Elles vendent l'essentiel de leur production à la gare routière, lors des escales des cars et ne fonctionnent donc pas sur commande.

Il faut une journée pour confectionner un panier grand format.



• Le menuisier

Le bois utilisé provient de Côte d'Ivoire. Il s'en sert avant tout pour faire des meubles (lits, étagères, tables...) et travaille uniquement sur commande. Il estime que le risque de fabriquer du mobilier sans être sûr de le vendre est trop important.

Il rabote le bois à la main et son travail serait nettement facilité par l'utilisation d'un rabot mécanique.



L'écologie

L'écologie malienne peine à s'imposer en politique. A Niéna, la bataille des législatives a laissé de côté le PEI (Parti Ecologiste pour l'Intégration) qui fait figure de police interdisant l'exploitation de l'environnement.

Les Niénakas vivent de la nature, et l'environnement en fait les frais. Cependant, une bonne politique de gestion des ressources naturelles et de sensibilisation des populations s'est mise en place dans ce village.

Anathème sur le bûcheron

Halte ! halte bûcheron
Ne déboise pas la forêt
N'est-ce pas toi qui abat les arbres là-bas ?
Tu es un meurtrier
Un criminel
Tu déboises la forêt sans pitié

Avec quoi ta femme prépare ?
Sous l'ombre de qui t'assis-tu ?
D'où proviennent les fruits que tu manges ?
Avec quoi la charpente de ta maison a été faite ?
Qu'est-ce qui empêche le sable et apporte la pluie

C'est la forêt, oui ! oui ! c'est la forêt
Oh forêt demeure des animaux sauvages
Et haute maison des oiseaux
Oh ! bûcheron
Méchant pour déboiser la forêt
Tu es malheureux, car tu méprises la forêt

Adieu forêt, car le bûcheron t'as débusqué
Et nous accueillerons le désert.

Abdoulaye Diallo





I) L'action de la CMDT au niveau de la sensibilisation

La CMDT mène son action de sensibilisation auprès des villageois à travers différentes séries. Toutes s'intitulent « *vivre dans un environnement vert* », mais ces séries se divisent en 4 domaines de réflexion :

- Être maître de son terroir
- Retenir l'eau et la terre
- Nous avons besoin des arbres pour vivre
- Vie de la terre

L'objectif des débats est d'aider les villageois à découvrir leur situation exacte dans le terroir d'aujourd'hui et de les responsabiliser vis-à-vis de l'amélioration de sa gestion. Cet éveil est mené de façon ludique grâce à des images pouvant illustrer le débat.

Ces débats s'adressent à tous ceux qui vivent sur le terroir et en tirent parti pour leur vie, principalement les villageois, les vieux, les vieilles qui ont une connaissance approfondie de leur terroir.

Plan du débat :

1. Questionnaire d'éveil

Fait en groupes homogènes d'hommes, de femmes, de jeunes, de vieux...

Cela permet à chaque groupe de s'exprimer librement sur les problèmes du terroir. Ce questionnaire d'éveil est suivi d'une mise en commun par un rapporteur de chaque groupe.

2. Description du terroir

Les villageois établissent le plan du terroir d'aujourd'hui et le comparent à la situation d'autrefois. Ces discussions sont accompagnées d'illustrations. A partir de là, on discute les changements par rapport au passé et l'on cite les actions menées pour améliorer le terroir.

3. La réflexion

On discute des conséquences du changement et des personnes concernées.

4. L'action

Que faire pour satisfaire nos besoins et comment s'organiser.

Le débat est mené par un animateur ayant une connaissance du milieu et du terroir étudié. Il prend le temps de préparer son animation avec les fiches pédagogiques et les images. Si l'analyse a été bien faite, les villageois seront amenés à se réunir entre eux et à prendre des décisions d'actions. L'animateur suivra ce travail et apportera son soutien.

La CMDT doit recentrer son activité et ne va s'occuper que de la sensibilisation intitulée « *retenir l'eau et la terre* ». Le garde des eaux et forêts, Salia Sangare s'occupera du reste de la sensibilisation.

II) Action de sensibilisation de l'école PFIE

Le directeur de l'école A, Aboubakar Diallo, décide de sensibiliser le village à travers l'éducation des enfants pour que ces derniers sensibilisent leur famille. L'école possède une



pépinière et chaque matin les enfants entretiennent leur cour (ramassage des feuilles et des matières plastiques). L'école initie aussi les élèves à l'entretien d'un compost pour fabriquer du fumier. Dans cette dernière initiative, les villageois regrettent de ne pouvoir acheter le fumier produit qui est à l'usage exclusif de l'école et du personnel de l'école.

III) L'association Diakafo

Cette association, qui a pour objectif principal le reboisement, mène aussi des actions de sensibilisation pour mieux gérer les ressources naturelles de Niéna.

Cette association est la continuation du *Club des Amis de l'Environnement*. Diakafo a connu le jour grâce à l'ASIFA, un bureau d'étude chargé d'évaluer les besoins de Niéna. L'ASIFA a trouvé un bailleur (l'ADF) qui a donné 98 700 000 FCFA sur 4 ans à Diakafo. L'ASIFA est maintenant retournée à Bamako car l'ADF ne voulait pas d'intermédiaire avec Diakafo. C'est ainsi que le projet des femmes sur les déchets a été abandonné, car mené par l'ASIFA. L'ASIFA reste en contact avec DIAKAFO dans des missions de formation au reboisement et à l'élagage.

Le gérant de DIAKAFO est Mamadou Diallo. Il pense qu'il y a trop de coupeurs de bois. Il se charge de reboiser certaines zones ainsi que de donner des micros crédits aux coupeurs d'arbres en échange d'un changement d'activité de ces derniers.

DIAKAFO mène des émissions de sensibilisation sur radio TERIYA. On y parle des crédits alloués aux charbonniers et aux fagotiers, du reboisement et des risques de la déforestation. Il n'y a pas un animateur fixe à la radio.

DIAKAFO vient d'acheter 6 hectares à Mena pour 300 000 FCFA. Dans l'année, il y aura une plantation de 30 hectares de cactus, et ils ont planté 13 hectares d'eucalyptus à Niéna.

15 villages adhèrent à DIAKAFO et l'association songe à s'agrandir avec 15 autres villages sur 4 ans si tout va bien.



Le reboisement s'organise ainsi : chaque année, 1 hectare de terrain est donné à chacun des 15 villages. En plus de cela, chaque village se voit offrir 1 hectare privé au villageois qui en fait la demande (si plusieurs personnes demandent cet hectare privé, celui-ci est divisé en autant de parts que de demandeurs).

DIAKAFO se propose pour effectuer le reboisement du marché, mais cette tâche semble être attribuée à Salia Sangare le responsable des eaux et forêts.

Les 15 villages adhérant à DIAKAFO sont :

NIENA, DARABOUGOU, TIOLA, KONKOLIKORO, DJINANI, WOIKOROBOUTOGO, DOUGOUKO LOBOUGOU, TOFOLA, TIE KOURROULA, N'TJOLA, MONPIALA, DIASSALA, BAZANA, FENABOULOU, SANANKORUNI.



L'assainissement

La priorité de la mairie de Niéna

Les travaux d'assainissement ont débuté le 19 août. Comme pour un spectacle, les gens s'étaient donnés rendez-vous sur la place du marché. Les vieux observaient calmement tandis que les enfants escortaient ces gros engins de fer qui font tomber les arbres. Je me rendis au marché accompagné d'Abou. On s'arrêta au milieu de la foule, devant les bulldozers. Dès qu'Abou vit le manège furieux de ces machines, il s'empressa de mettre notre vélo à l'abri de peur qu'on ne le confonde avec un arbre. On resta là à regarder. Un peu plus tard, je compris le silence des gens qui observaient les travaux : ils rêvaient de leur futur beau marché, mais regrettaien la disparition brutale de leurs manguiers.



I) Déroulement des travaux et fonctionnement du futur marché

Les travaux devraient durer 6 mois pour un coût total de 23 millions de FCFA. Ce marché devrait fournir un bénéfice de 5 millions de FCFA / an à la mairie, ce qui servira entre autres à l'entretien du marché. L'objectif des travaux est d'améliorer la salubrité du marché, lors des pluies. Pour cela le marché va être aplani et un important réseau de drainage des eaux sera mis en place (cf. annexe). Le marché disposera d'un coin de prière, de 8 latrines et de poubelles pour les matières plastiques (les seules du village).



Le marché sera divisé en parcelles que la mairie attribuera à des personnes. Ces dernières seront chargées de construire leur hangar selon un plan défini par la mairie. Pour obtenir une parcelle, il faut l'acheter à la mairie (prix non encore défini), puis chaque dimanche verser la somme de 50 ou 100 FCFA pour son utilisation (le prix des boutiques sera plus élevé que celui des parcelles). La mairie se charge de la construction du hangar central.



Le maire est peu sensible au problème des manguiers, il prévoit un reboisement plus organisé défini par un plan précis (mis en œuvre par Salia Sangare d'un coût de 300 000 FCFA). Le maire évoque le danger que représentaient les vieilles branches de ces manguiers. Ces travaux seront accompagnés de travaux d'aménagement de la rue passant par l'habitation du chef du village et allant jusqu'au marché. Le problème de l'assainissement des rues est que les gens jettent leurs eaux usées et certains déchets dans les fossés servant aux eaux de ruissellement. Le maire songe à mettre en place une police qui contrôlerait le bon comportement des villageois.



Seule la rue où habite le maire a déjà été assainie : toutes les eaux de pluie s'écoulent dans les fossés

II) L'avis de la population sur l'assainissement du marché

A. Diallo

Les travaux d'assainissement sont une bonne chose. La destruction des manguiers me choque, on aurait juste dû les tailler. La mairie aurait dû construire les hangars avec l'argent des taxes et non pas les faire construire par les villageois.

M.Sangare

Sa famille habitait à l'emplacement des travaux, ils se sont faits reloger.

Nous sommes tristes dans notre nouvelle maison, mais les travaux sont une bonne chose. Nous attendons d'être indemnisés par la mairie pour les tôles de notre ancienne maison.

D'après Moussa, une expulsion est moins bien vécue à Bamako, et peut-être la cause d'émeutes.

Il existe une autre famille dont la maison a été détruite, mais cette dernière n'est plus à Niéna. Ils ont été prévenus de la destruction de leur habitation par courrier. Ils seront aussi indemnisés.

H. Diarra

Ils habitent sur la rue qui va être assainie.



Les manguiers empêchent de creuser les fossés, c'est une bonne chose qu'ils aient été enlevés et de toute façon le marché sera reboisé. Je ne sais pas si j'aurai une parcelle, car les prix n'ont pas été communiqués.

Il est probable que certaines familles se réunissent pour acheter une parcelle.

B.Nouhoum

Les travaux sont une bonne chose malgré l'abattage des manguiers.

D.Sangara

Je n'aime pas le fait que ce soit aux gens de payer leur hangar.

Après les travaux, des personnes ramassaient des branches pour la cuisine ou des briques pour leur poulailleur.

En fin de journée, le 19, la mairie vendait les branches.

Le 20 trop d'arbres étaient tombés, la mairie disait aux gens de se servir.



Marché du dimanche, ayant lieu sur la place du marché démolie



Les déchets

Un problème majeur à Niéna

Les Niénakas sont peu désireux d'effectuer un ramassage quotidien des ordures. Cependant ils ont conscience des effets néfastes de l'abandon des déchets.

A Niéna les décharges privées s'improvisent au coin de chaque rue, devant chaque concession. Chaque famille possède son « coin » de dépôt organique. A la fin de la saison des pluies, ces déchets se décomposent et servent de fumier à épandre dans les champs. La mairie est consciente du problème de salubrité que pose cette méthode. Le maire souhaite responsabiliser les villageois. Il encourage un épandage plus régulier dans les champs (au moins chaque semaine), ainsi que la mise en place des parcs à déchets à l'intérieur des cours des concessions et non dans les rues.

Deux infirmiers du centre de santé de Niéna (Saydou Sandji et Mamatoun Maiga) ont enquêté sur la santé de la population de Niéna. Ils ont ainsi pu sensibiliser les gens aux risques sanitaires liés à ces décharges et conseiller aux personnes de brûler régulièrement les déchets. Mais d'après eux, les broussards ont leurs habitudes qu'il est difficile de changer.

A quelques kilomètres de Niéna, Sikasso s'est organisé pour collecter les déchets et les stocker dans un lieu unique. Les personnes chargées de cette collecte sont rémunérées et la décharge est ouverte au public pour se servir en fumier.

Mamadou Fane est un étudiant en géologie très impliqué dans l'écologie. Il pense qu'une minorité de personnes est consciente du problème et il souhaiterait pouvoir fixer un lieu unique de stockage à Niéna. Il doit faire un micro-projet pour ses études qu'il envisage basées vers l'environnement à Niéna.

Ce qui reste le plus délicat à traiter pour les Niénakas sont les matières plastiques ainsi que les piles. Les plastiques, au meilleur des cas sont brûlés, mais beaucoup traînent dans la rue. Certaines bêtes ont été retrouvées mortes après avoir en avoir avalé. A Bamako, la ville offre 250 FCFA par kilo de plastique collecté (elle s'en sert ensuite entre autres pour fabriquer des jouets). Cette formule n'est pas rentable pour un Niénaka (Niéna-Bamako en bus : 4000 FCFA). Le maire se propose donc d'instaurer un système de collecte de ces plastiques par des enfants dynamiques. Ces derniers recevront 50 FCFA par kilo de plastique collecté.

Quant aux piles, elles sont négligées, même si des fois celles qui sont usées servent à réparer les chaussures.



L'éducation

I) L'alphabétisation

• L'Alphabétisation au Mali en bref

Le Mali est un des premiers pays d'Afrique qui bénéficie d'une longue expérience en matière d'alphabétisation. Débutée d'une manière disparate avant l'indépendance, elle s'effectuait en français et se fondait sur l'idée que chaque être humain a le droit de savoir lire et écrire. Mais les résultats furent peu satisfaisants, notamment à cause de l'absence de méthodes et de manuels adéquats – ils étaient empruntés à l'enseignement primaire- que le programme ne correspondait en rien à une quelconque utilité pour le paysan tant par la langue étudiée que par les connaissances proposées.

En 1965 le Mali devient un pays pilote pour l'UNESCO ; en effet l'UNESCO oriente ses programmes vers une alphabétisation centrée d'avantage sur les préoccupations des populations rurales, dans la langue maternelle de ces derniers, et liée à des objectifs de production. Ainsi est né le programme Expérimental Mondial d'Alphabétisation pour lequel le Mali a fait partie des 12 pays retenus.

L'alphabétisation fonctionnelle partait du postulat, reconnu comme erroné, que l'analphabétisme était le principal obstacle à la diffusion des innovations techniques, et que le paysan du fait de son analphabétisme était en même temps rebelle à tout changement. Conservatisme, inertie, résistance étaient filles de l'analphabétisme.

Même si les postulats de départ étaient erronés, cette alphabétisation a permis :

- la codification des principales langues du Mali ; en effet en 1967 le Service d'Alphabétisation est parvenu à un accord sur le système de transcription, il s'agit d'un alphabet de 45 lettres représentant 45 sons recensés dans ces langues. Les signes de cet alphabet sont soit les caractères de l'alphabet latin soit des lettres doubles, soit des lettres différencierées par un point ou un accent soit des caractères spéciaux.
- l'impact psychologique fut important car la perception des langues nationales se trouva marquée de plus de crédibilité.
- un peu partout dans les villages, des centres d'alphabétisation se sont créés, rassemblant les paysans adultes pour la lecture, l'écriture et la formation agricole. Les plus nombreux se trouvaient dans la zone rurale la plus dynamique du pays : la zone productrice de coton, production contrôlée par la CMDT, qui allait jouer un rôle prépondérant dans l'alphabétisation du Mali. Priorité a d'ailleurs été donnée au bambara, au malinké, et au dioula parce que ce sont les langues des cultivateurs de coton et de riz, productions dont le gouvernement du Mali avait décidé de favoriser en priorité les progrès.



Au moment du lancement du programme, on escomptait qu'une alphabétisation massive permettrait d'augmenter la production agricole d'au moins 50 %, or une évaluation systématique a révélé en 1977 que les efforts d'alphabétisation avaient eu peu de répercussions sur les rendements agricoles.

Il est apparu que ce qui importait aux yeux des paysans c'était beaucoup plus la présence d'un noyau de lettrés dans chaque village plutôt qu'un très grand nombre d'auditeurs alphabétisés; l'alphabétisation pouvant donc être massive en terme de nombre de villages touchés et sélective en terme de nombre de personnes. La motivation des villageois était de constituer des équipes de contrôle lors de l'achat des récoltes de coton, vérifier le montant des impôts et bénéficier collectivement de la nouvelle compétence de quelques-uns. Ainsi on pouvait passer du slogan « s'alphabétiser pour mieux produire » à celui qui correspondait mieux à la réalité « s'alphabétiser pour pouvoir s'organiser ».

Dans les années 1970 la CMDT voit ses attributs s'étendre : il ne s'agit plus de promouvoir seulement la production de coton mais d'être partie prenante d'une opération de développement rural intégré dans un esprit de responsabilisation plus importante des paysans, c'est ainsi que sont organisées des formations de post-alphabétisation telles que la formation d'animateurs ou le recyclage des forgerons.

Cependant derrière l'ampleur des réalisations et leur renommée se cachent bien des fragilités. Ils tiennent aux problèmes pédagogiques : la présentation syllabique, voire littérale de la langue écrite incite peu à induire le fait de lire comme une recherche de sens, ceci d'autant plus que les séances se bornent souvent à de longues répétitions, de l'ordre de la mémorisation. Un autre point névralgique concerne l'évaluation, très hétérogène suivant les centres : dans certains cas on considère comme néo-alphabétisée une personne qui effectue les deux opérations les plus simples, même si par ailleurs elle ne sait ni lire, ni écrire, pas même son nom.

Toutefois l'alphabétisation a permis le retour à l'honneur des langues nationales et a permis l'introduction de ces langues à l'école fondamentale.

- **L'alphabétisation mise en place par Teriya à Nien**



Fatié Diallo est l'animateur coordinateur des groupes d'alphabétisation. Cet enseignant à la retraite gère 10 centres, dont le plus éloigné est celui de Karangasso et 214 élèves qui suivent la formation d'alphabétisation. Les élèves sont essentiellement des femmes, même s'il existe des centres mixtes, cependant cette année seuls 2 hommes ont suivi les cours d'alphabétisation. Les cours, dispensés par des anciens des cours d'alphabétisation durent 4 mois par an, du 15 janvier au 15 mai, et la formation est financée depuis 2 ans par Teriya.

La première motivation des élèves réside dans la volonté de pouvoir manier la petite monnaie et de faire des calculs plus facilement, vient ensuite le désir de savoir lire. Le concours de lecture qui était organisé les années précédentes n'a pas eu lieu



cette année en raison de l'absence de récompense, en effet l'an dernier le gagnant de chaque tour recevait un livre et le meilleur de tous les centres recevait un livret, l'appât du gain n'étant plus là, le concours n'a pas eu lieu. Ainsi Flatié Diallo dément l'excuse selon laquelle le concours a été repoussé parce qu'il avait été organisé le même jour que les élections.

Dans le quartier de Babala, 23 femmes ont suivi cette année les cours d'alphabétisation contre 33 initialement prévues, une dizaine ayant du rendre visite à des parents hors de Niéna. Les femmes y apprennent à lire, à écrire et à compter, et ce en bambara; elles sont également sensibilisées aux problèmes de la santé au travers d'un journal. D'autre part la mairie a aidé le centre de Babala en fournissant 6 meubles. Un nouveau projet a vu le jour au centre de Babala dans le cadre d'une ONG, il concerne l'alphabétisation de jeunes filles qui ont entre 12 et 14 ans, actuellement 25 jeunes filles y participent.



A Karangasso, 20 femmes suivent actuellement les cours d'alphabétisation financés par Teriya , ce nombre étant en augmentation par rapport à l'an passé. Ces élèves disposent de 2 salles et de 4 professeurs (Maimouna Diallo, Fatou Fane, Tahirou Diallo et Ibrahima Diallo), dont les 2 femmes ont été formées à Niéna. Devant une demande massive, un système de roulement a été mis en place. Ce centre d'alphabétisation aurait besoin de tables, de bancs et de livres, le nombre de livres envoyés par Bougival étant insuffisant.

- **L'alphabétisation fonctionnelle**

Le but de l'alphabétisation fonctionnelle n'est pas d'enseigner la lecture et l'écriture mais de fournir des instruments de travail améliorés au producteur, parmi ces instruments figurent nécessairement la communication écrite, c'est à dire l'utilisation de l'écriture et de la lecture pour des calculs. Les connaissances pour être fonctionnelles doivent pouvoir être utilisées par celui qui les acquiert dans ses activités quotidiennes et de production.

La formation d'alphabétisation débute par une section d'alphabétisation intensive qui était à l'origine dispensée par des agents de la CMDT, et qui maintenant peut également être dispensée par des animateurs. Cette formation dure 45 jours, à l'issue de cette formation le chef de ZAER teste les hommes et les femmes qui ont suivi cette formation, les meilleurs néo-alphabètes seront formés pendant 20 jours pour devenir à leur tour animateurs d'alphabétisation fonctionnelle. A l'issue de ces 20 jours, une évaluation permet de savoir si la pédagogie a bien été assimilée. Parmi les animatrices deux personnes seront choisies pour l'organisation et la gestion de groupements féminins. La CMDT prend également en charge une post-alphabétisation, comme par exemple la formation à la commercialisation, ou la technologie des savons et des pommades.

Pour le secteur de Niéna, il y a 198 centres, dont 53 centres de femmes et 67 centres d'hommes sur la commune de Niéna. 119 sessions d'alphabétisation intensive ont eu lieu



cette année dont 71 mixtes et 15 féminines, c'est ainsi que 916 néo-alphabètes ont été produits dont 521 femmes. Les cours sont dispensés par 60 animatrices et 161 animateurs, les animatrices s'occupant des cours pour les femmes, et les animateurs des cours pour les hommes. Les cours mixtes sont difficiles à mettre en place dans la mesure où les hommes et les femmes n'ont pas du tout le même emploi du temps. Cette année 3 salles d'alphabetisation ont été réalisées à Niéna.



Face à la crise du coton, la CMDT se voit obliger de recentrer ses activités sur la production cotonnière, et ses charges vont largement diminuer, toutefois la CMDT ne peut fonctionner sans l'alphabetisation, et il est donc souhaitable que l'alphabetisation fonctionnelle reste à la charge de la CMDT.

II) L'enseignement primaire

- **L'enseignement privé**

L'école Faso Kanu a été fondée en 1998 par un retraité dynamique Issa Sangaré, et elle est soutenue depuis 3 ans par Teriya et depuis 2 ans par le Conseil Général des Yvelines. Elle répond à des besoins réels de la population, le nombre d'écoles publiques à Niéna étant insuffisant, ses effectifs n'ont cessé de croître jusqu'en 2001, en effet on est passé d'une classe de 37 élèves en 1998 à 5 classes comptabilisant 191 élèves en 2001-2002. Cette année le nombre d'élèves fréquentant l'école est redescendu à 180 car les mauvaises récoltes de l'an passé ont fait passer l'éducation au second rang, l'enseignement de l'école Faso Kanu étant payant (le montant s'élève à 1750 francs CFA par mois, contre 10000 FRANCS CFA à Bamako en moyenne).

Les élèves ont entre 7 et 16 ans, ainsi l'école dispense l'enseignement fondamental, et conduit les enfants au certificat de fin d'études. Devant les excellents résultats de l'école, en effet entre 90% et 100% des élèves passent dans la classe supérieure suivant le niveau, les parents réclament un enseignement de second cycle, mais cela nécessiterait l'embauche de 4 nouveaux professeurs, ce qui n'est pas envisageable pour le moment. Le programme dispensé est le même qu'à l'école publique, et une journée d'école commence à 8 heures pour s'achever à 17 heures, avec une pause de 3 heures le midi.

Un atelier de couture et un atelier théâtre ont été créés, si les parents étaient un peu méfiants au début, ils ont compris qu'il s'agissait d'une chance pour les élèves qui sont en dépassemement d'âge et qui ont peu de chance de poursuivre les études. L'atelier bogolan a lieu tous les jeudi et samedi soir et concerne des enfants qui ont entre 16 et 17 ans, quant à l'atelier théâtre il n'a pu fonctionner en raison de la baisse du nombre d'élèves.





Le bogolan, une technique ancienne

Le bogolan (de *bogo*, « l'argile », et de *lan*, « avec ») est une technique de teinture traditionnelle des groupes ethniques issus du Mandé. Aucune datation précise n'a pu être entreprise, en raison de la fragilité du matériau. La tradition orale rapporte qu'une femme aurait malencontreusement tâché avec de la boue du fleuve un pagne qu'elle portait, et qu'en essayant de nettoyer

les taches, elle se serait rendue compte qu'elles étaient indélébiles.

Les ethnies qui pratiquent la technique du bogolan sont les Bambara, les Dogon, les Bobo, les Sénoufo, les Minianka et les Malinké. Ce travail était, à l'origine, réservé aux femmes inaptes aux travaux physiques à la suite d'une blessure ou de l'âge. Elles confectionnaient des vêtements pour toute la

communauté : pagnes, pantalons, tenues de chasse ou de parade. Chaque signe contenait une symbolique en relation avec son usage et celui qui le portait.

De nos jours, vu l'engouement des Occidentaux pour le bogolan, l'assemblage des signes ne répond qu'au seul critère de l'esthétique.

(Guides Arthaud)



La Grande-Bretagne a financé la construction de 3 nouvelles salles qui seront prêtes pour la rentrée 2002-2003, pour un montant de 16 millions de francs CFA. Pour l'instant l'école dispose de 3 salles et de 2 annexes au marché pour les 1^{ères} et 2^{ièmes} années, qui ont été réclamées.



- **L'enseignement public**

La commune de Niéna dispose de 8 lieux d'enseignement fondamental à Tofola, Diomana, Dougoukolobougou, Niéna, Karangasso, Djenen, Sirakoroba et Tondjila.

Le village de Niéna comprend 2 écoles, l'école A et l'école B situées dans 2 quartiers différents. L'école A fut créée en octobre 1944 et construite en dur en 1948. Le premier cycle de l'école A est aidé par l'Union Européenne dans le cadre d'un programme de protection de l'environnement. L'école A comptabilisait cette année 800 élèves, et en prévoit 1000 pour la rentrée d'octobre 2002. Les problèmes majeurs qui se posent à l'école publique sont la surcharge des classes, en effet l'école ne dispose actuellement que de 7 classes, le conseil de Sikasso finançant la construction d'une nouvelle salle, et le faible nombre d'enseignants qualifiés, en effet ils ne sont actuellement que 13. Les résultats obtenus à l'examen de fin de second cycle sont les suivants : 70 élèves sur 194 ont eu leur examen, soit un taux de réussite de 35 %.

A Karangasso, l'école a été subventionnée à hauteur de 90 % par l'OPEP, et à hauteur de 10 % par la population afin qu'elle se sente plus responsable de ces bâtiments.

III) Le jardin d'enfants



Le jardin d'enfants a été mis en place en 1996. Cette année les effectifs sont bas en raison de décès, de mutations et d'abandon. Ainsi la classe des petits comptabilise 42 enfants et la classe des moyens 44 enfants, répartis équitablement entre filles et garçons. Ces effectifs sont en forte baisse, dans la mesure où l'on comptait plus de 150

enfants dans chaque classe durant l'année scolaire 1999-2000. Du lundi au vendredi 4 animatrices (Maimouna Diallo, Awa Djire, Safia Tou, et Tenin Doucouru) préparent les enfants de 8 heures 30 à 11 heures 30 aux travaux qui leur seront demandés à la grande école.



Le coût de l'enseignement est de 500 francs CFA par enfant à la rentrée puis 250 francs CFA et 2 kg de céréales par mois et par enfant.

Ainsi chaque jour un programme détaillé de la journée est préparé par les animatrices, notamment depuis le cycle de formation qu'elles ont reçu. Les activités proposées sont la gymnastique, le graphisme, la récitation, le théâtre, ou encore des jeux de rythme.

Les activités de plein air, telles que l'éducation physique, les activités motrices, rythmiques ou les promenades ont pour objectifs de développer le schéma corporel, d'aider les enfants à coordonner leurs mouvements, de développer la socialisation, ou encore d'insuffler le goût de l'exercice physique. Ces activités se font soit à partir d'un mouvement du corps, soit d'un matériel, soit d'une activité spécifique telle que le lancer. Toutes les activités de plein air se déroulent suivant le même schéma à savoir la mise en train, la formation d'équipes, le jeu puis le retour au calme.

Les activités de langage ont pour but d'enrichir le vocabulaire, de faire trouver les verbes d'action, de structurer une phrase, ou encore d'améliorer la prononciation. A partir de l'observation d'un objet, d'un animal, d'un végétal, d'images ou de situations les enfants doivent s'exprimer. Il peut également s'agir d'une mise en scène d'un conte ou d'une situation quotidienne.

Les activités graphiques ont pour objectifs de faire découvrir aux enfants les différents scribeurs, de développer leur imagination, et de les préparer à l'écriture. Ainsi, ils commencent par dessiner des points, des traits, des ronds ..., puis des dents, des serpents, et des algorithmes.

Les exercices sensoriels et l'initiation aux mathématiques ont pour but de développer les sens, l'attention, les sensations, et les perceptions. Ils doivent également aider l'enfant à s'orienter et à découvrir les quantités, les nombres, ou les poids. A la fin de la deuxième année l'enfant doit savoir reconnaître les couleurs, les matières, les positions et directions, les odeurs, températures et saveurs.

Des problèmes ont été constatés au niveau des déplacements des animatrices, mais ces problèmes devraient être réglés avec la prise en charge par le CAP du jardin d'enfants. De plus le jardin d'enfants ne dispose d'aucune directrice actuellement, ceci posant des difficultés dans la prise de décisions, toutefois le CAP devrait en nommer une pour la rentrée prochaine.



La Santé

Mentalités et tradition : un frein au développement sanitaire



Durant notre séjour à Niéna, une question revenait souvent dans nos discussions avec les habitants du village : le poids de la tradition, et en quoi celui-ci peut constituer un frein au développement, notamment dans le domaine de la santé. Les femmes, principales victimes de ce problème, ne s'expriment pas sur le sujet, par gêne et surtout parce qu'elles n'ont pas l'habitude de donner leur avis. Nous avons donc parlé avec des hommes mais également avec les trois matrones du centre de santé de Niéna.

De ces discussions découlèrent trois sujets principaux : l'excision, dont la pratique n'est pas sans risques, la contraception, encore très peu utilisée, et le sida, fléau présent à Niéna comme dans le reste de l'Afrique.

I) L'excision

Le problème de l'excision a donné lieu à de nombreux débats. L'argument qu'avancent les hommes Niénakas pour justifier sa pratique est qu'une femme non excisée attendrait plus de son mari qu'il ne pourrait en donner, étant la plupart du temps polygame et devant donc remplir ses devoirs conjugaux autant avec chacune de ses femmes (dont le nombre, au Mali, peut aller jusqu'à quatre). Insatisfaite, celle-ci risquerait d'aller « voir ailleurs » et tromper son mari. Un argument s'avérant... très discutable, bien entendu.

La pratique de l'excision trouve son origine dans un mélange de superstitions, de tradition ancestrale et de religion, celle-ci étant censée éloigner le mauvais sort, la maladie, la folie, la stérilité et même favoriser la naissance des fils si précieux. Premières concernées, les femmes ont du mal à s'exprimer sur la question : l'excision est une tradition et une femme non excisée serait rejetée par la communauté et jugée impure. Pourtant, les matrones de Niéna admettent que l'excision est une pratique dangereuse qui donne lieu à beaucoup de saignements. Mais l'avis médical est ici impuissant face à la tradition.

L'opération doit être pratiquée par un forgeron. Il y a encore une vingtaine d'années, l'excision se pratiquait à l'âge de 18/20 ans, durant le mois précédent le mariage. Aujourd'hui, elle se fait au courant du mois qui suit la naissance.



On estime à 130 millions le nombre de filles et de femmes qui ont subi cette pratique, et qu'au moins deux millions de filles par an risquent de subir cette procédure.

II) La contraception

Autre problème lié aux contraintes sociales et à la tradition, le refus de la contraception est largement majoritaire à Niéna. Son utilisation permettrait de réduire le nombre de grossesses rapprochées, dangereuses pour les femmes, ainsi que le nombre de grossesses non désirées. Au Mali, la moyenne d'enfants par femme est de sept.

Les matrones nous disent que beaucoup de maris interdisent la contraception à leurs femmes. Son utilisation est jugée contraire à la religion et reste incompatible avec les mentalités : le principal but de la personne humaine étant de procréer, mettre un frein à la procréation est jugé contre nature et totalement immoral. Petit à petit, les mentalités commencent à changer : certaines femmes de Niéna prennent la pilule contraceptive, et l'utilisation de préservatifs se fait de moins en moins rare (ce sont principalement des jeunes qui les utilisent). Un autre problème est que, souvent, les femmes ne connaissent pas la contraception.

Pour remédier à ce problème, les matrones du centre de santé de Niéna organisent deux fois par semaine des « causeries », permettant de sensibiliser les femmes, et les rares hommes qui acceptent de venir, aux différents moyens de contraception : préservatifs et pilules (une plaquette coûte 100 francs CFA c'est à dire 1FF). Lors de ces causeries, se font également des discussions sur l'importance des consultations prénatales, le danger des grossesses rapprochées...



III) Le sida



Le sida existe à Niéna, d'autant plus que la route qui va de Bamako à Abidjan traverse le village, qui se retrouve ainsi un lieu de passage pour toutes sortes de gens.

Le nombre de séropositifs est difficile à définir, car très peu de personnes font le test de dépistage et toute maladie grave est prise pour le paludisme. De plus, les Maliens sont profondément animistes et pensent par conséquent que la cause d'une maladie grave est un mauvais sort, une punition de Dieu, croyant peu à une raison scientifique de la maladie.



La question du sida reste en tous cas un sujet tabou. Seul les jeunes abordent le sujet entre eux. La sensibilisation à cette maladie est active et de nombreuses ONG parcourent la région et distribuent des prospectus et des préservatifs, tout en organisant des discussions autour du sujet. Sur Radio Teriya, la radio locale créée par l'association Teriya Amitié Mali, des programmes de sensibilisation avec des interviews d'infirmiers du centre de santé sont régulièrement diffusés.

Mais pour les générations plus âgées, le Sida reste une maladie inventée par les Américains pour s'enrichir...



Remise des médicaments et du matériel médical au dentiste Baba Diallo, en compagnie de l'infirmier Sanogo.

Femme venant d'accoucher, à la maternité de Niéna





Karangasso



Vers le milieu de notre séjour, nous sommes partis en excursion au village de Karangasso, en bâchée. Karangasso se situe à environ 10 kilomètres de Niéna. Comme à leur habitude, les habitants nous ont accueillis avec de la musique, des chants et des danses. Des femmes étaient venues des villages voisins avec leurs instruments pour nous recevoir. Cet accueil a vraiment été formidable et restera un très fort souvenir du voyage.

Après de nombreuses danses, nous nous sommes présentés comme le veut le protocole, c'est-à-dire par la voix de Cédric que l'on avait désigné chef pour la journée. On a ensuite pu visiter le village.

Nous avons tout d'abord visité le centre de santé qui a été construit il y a deux ans mais qui est encore vide. La maternité par contre fonctionne et est assez bien équipée. En faisant un tour dans le village, nous avons pu constater que les panneaux solaires fonctionnent très bien et que le château d'eau est plein. Il déborde un peu d'ailleurs, et il faudrait trouver une solution pour récupérer l'eau.

Nous sommes ensuite passés par le jardin des femmes, dans lequel il y avait du maïs. Ensuite, après le déjeuner, nous avons débattu avec les femmes qui s'investissent dans le jardin collectif, avec le responsable de l'alphabétisation et avec les membres du bureau de la santé de Karangasso.





I) Le jardin des femmes

Le jardin des femmes de Karangasso fonctionne bien. En effet, les femmes ont pu récolter 25000 francs CFA cette année (250 francs français), qui permettent d'aider les hommes qui suivent les cours d'alphabétisation et les enfants qui vont à l'école. Cet argent permet aussi de constituer une petite caisse commune. Il provient des cultures de légumes (tomates, aubergines, carottes, bambous, salade, maïs pendant l'hivernage), et d'un champ d'arachides.

Il y a cependant eu cette année des parasites qui ont causé quelques dégâts. Les femmes ne souhaitent pas utiliser d'insecticides vendus sur le marché car ils sont très nocifs pour la population. Elles souhaiteraient donc faire appel à des spécialistes pour lutter contre le problème.

Durant ce dialogue, nous avons pu constater que les femmes sont réellement motivées et font preuve de beaucoup d'esprit d'initiative. Elles voudraient agrandir le jardin et en créer plusieurs dans les autres quartiers. D'autre part, elles ont l'idée de creuser un bassin dans le jardin pour récupérer le trop plein d'eau, coulant du château d'eau quand il y a trop de soleil. Elles auraient pour l'instant besoin de plusieurs arrosoirs, avec un embout qui modère le flux d'eau pour ne pas abîmer les plantes, de binettes et de deux barils pour transporter l'eau.

II) L'alphabétisation des femmes

Nous avons ensuite discuté avec le responsable de l'alphabétisation des femmes Tahirou Diallo. Il y a actuellement une vingtaine de femmes qui participent aux cours, pour 2 salles et 4 professeurs (Maïmouna Diarra, Fatou Fane, Tahirou Diallo et Ibrahima Diallo).

Les femmes y étudient principalement le calcul, la lecture et l'écriture. Ils ont de gros besoins, à savoir 2 salles de cours supplémentaires équipées avec des tables, des bancs, un tableau, des livres...

III) Le centre de santé

Enfin nous avons pu discuter avec les membres du bureau de la santé de Karangasso. Les besoins sont grands avant que le centre de santé ne puisse ouvrir ses portes, et il faudrait résoudre les problèmes existants.

Tout d'abord, la sage-femme (Nana Traoré) doit être payée régulièrement. Pour cela, les habitants doivent cotiser tous les mois. Mais ils réclament également l'aide du maire de Niéna, étant donné qu'ils paient une taxe d'habitation à la mairie tous les ans depuis deux ou



trois ans. Nana Traoré a menacé en février de démissionner car elle n'était pas payée. Suite à quoi les habitants se sont mobilisés pour verser un solde de sept mois à Nana Traoré (ce qui représente 136 850 francs CFA). Le secteur lui a ensuite donné une aide de 75 000 francs CFA pour l'encourager. Nous n'avons malheureusement pas pu rencontrer Nana Traoré car elle était à Bamako durant notre séjour.

Ensuite, il y a des besoins en équipement :

- quatre lits (deux pour la maternité et deux pour l'infirmerie)
- une armoire pour l'infirmerie
- un réfrigérateur et éventuellement des panneaux solaires
- une table pour l'infirmerie.

Enfin, il faudrait trouver pour Karangasso un infirmier et un pharmacien, à condition que la population puisse les rémunérer. En effet, suite à la décentralisation, l'état ne fournit aucune subvention pour la santé. De plus certains maires, dont celui de Niéna (Sériba Diallo), se sont dégagés de la responsabilité de la santé. Il faut donc qu'un centre de santé soit capable de s'autogérer. C'est le cas de celui de Niéna où les employés et le personnel de santé ne sont rémunérés que grâce aux recettes du centre.

Une solution serait que le centre de santé de Karangasso obtienne le statut de CESCOM (CEntre de Santé COMmunautaire). Pour cela, plusieurs critères doivent être remplis. Le premier est que le village dans lequel se crée le centre de santé ait plus de 5000 habitants. Le deuxième est que l'état ait la garantie qu'il y aura un investissement réel des habitants, et qu'ils ne se dégageront pas après quelques mois. Pour cela, une enquête est réalisée par des inspecteurs d'état. En fait, l'état veut s'assurer avant d'ouvrir un CESCOM qu'il sera viable. Et c'est le maire de la commune (donc ici Sériba Diallo) qui doit se porter garant de la viabilité du centre. Une fois ces conditions remplies, le maire formule la demande auprès de l'état. Si elle est acceptée, le village reçoit une subvention pour l'ouverture du centre et du personnel de santé est envoyé sur place.

D'autre part, la politique sectorielle issue de la décentralisation veut qu'il y ait un centre de santé dans un rayon de 15 kilomètres autour des villages. Or Karangasso n'est qu'à 10 kilomètres environ de Niéna.

C'est pour toutes ces raisons que la population de Karangasso doit redoubler d'efforts afin de montrer une réelle motivation. Nous avons pour notre part ressenti qu'il y avait un fort désir de faire évoluer la situation et que les responsables de ce village étaient attentifs aux besoins mais aussi aux possibilités de la population. Mais peut-être faudrait-il qu'il se développe une coopération entre Niéna et Karangasso : que Karangasso prenne exemple sur Niéna pour certains points, et que Niéna accepte que Karangasso prenne des initiatives.





L'agriculture

I) Les jardins des femmes

Il existe huit jardins cultivés par les femmes à Niéna, répartis dans les différents quartiers, et un à Karangasso. Chaque jardin est exploité par une douzaine à une trentaine de femmes, dont une responsable :

- Siton Togola à Babala
- Chata Diallo à Bringan
- Mayène Diallo à Kobogoula
- Magniné Kone à Medina Courra
- Djama Diallo à Meguela
- Kolodja Diallo à Mena
- Fanta Diallo à Menaflabougou
- Aminata Diallo à Tabakoro
- M'Pené Traore à Karangasso

Selon Bakora Diara, qui travaille dans un des jardins, la première récolte de l'année a été très bonne alors que la deuxième s'est révélée plutôt décevante à cause du manque d'eau.

Cette année, de nombreuses espèces ont été cultivées par les femmes : aubergines, piments, gombos, carottes, choux, salades, concombres,... Cependant, toutes les cultures ne produisent pas aussi bien. Ainsi, les salades, les gombos et les épinards ont beaucoup donné, contrairement aux carottes et aux pommes de terre, qui ont très mal marché car le sol n'était pas assez arrosé.

Les femmes qui cultivent les jardins vendent les trois quart de leur production. Cet argent leur sert à racheter des semences et à lutter contre la malnutrition des enfants du village. En effet, elles travaillent en collaboration avec Aide à l'Enfance Canada pour préparer et distribuer des repas équilibrés aux jeunes Niénakas. L'an dernier, elles ont également pu acheter 5000 FCFA de graines pour compléter le don de Teriya.



Les grillages installés autour des jardins ont été efficaces contre les animaux, même si seulement la moitié de chaque parcelle est grillagée, l'autre étant fermée par du seco. Il serait judicieux d'envisager de grillager la totalité des parcelles, afin qu'aucun animal ne puisse endommager les cultures.

Un des problèmes soulevé par les femmes est le fait que les terrains qu'elles cultivent appartiennent à des privés, qui peuvent les récupérer lorsqu'ils le désirent. Selon elles, il serait



beaucoup mieux qu'on leur attribue leurs propres jardins. Les chefs de village ont pris en considération cette préoccupation, et s'occupent de la régler au plus vite. Cependant, selon la CMDT, ce n'est pas un problème majeur car aucun propriétaire n'envisage de reprendre son terrain étant donné qu'il appartient à la communauté.

En ce qui concerne le matériel utilisé pour la culture des jardins, les femmes sont très contentes des dons de Terriya. Elles se servent des arrosoirs, râteaux et pioches qui leur ont été offerts. Elles ont maintenant besoin de nouveaux arrosoirs et désireraient remplacer les cordes qu'elles utilisent pour tirer l'eau par des cordes en plastiques, plus résistantes.

Les femmes sont globalement contentes des récoltes de cette année, malgré le manque d'eau qui s'est fait ressentir et les attaques de certains insectes, contre lesquelles elles n'ont rien pu faire. Effectivement, elles ne désirent pas employer d'insecticides, qu'elles comparent à un « poison », et ne savent pas comment lutter contre les insectes de façon non chimique.

Après l'hivernage, au mois de Décembre, les femmes reprendront avec enthousiasme leur travail dans les jardins.

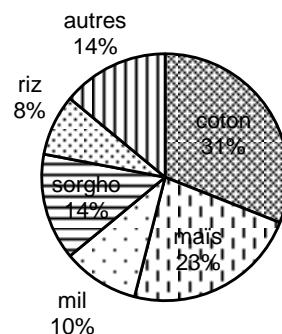
II) Le rôle de la CMDT

• Présentation des actions de la CMDT



La Compagnie Malienne pour le Développement du Textile régente toutes les activités agricoles, de Kita à Sikasso. Elle emploie 2 300 travailleurs permanents et 2 800 saisonniers. Sa zone d'encadrement couvre plus de 170 000 exploitations, dans 5 400 villages. La société appartient pour 60 % à l'Etat malien, et pour 40 % à la compagnie française pour le développement des fibres textiles. C'est une entreprise publique dont la privatisation a été demandée mais n'est pas encore possible.

Superficies cultivées en 2001-2002





La CMDT, a pour objectifs :

- Le développement global de la région
- La formation et l'organisation du monde rural
- Le développement de la production agricole (surtout celle du coton)
- Le désenclavement de la zone
- La commercialisation de la production
- L'organisation des sous-filières

La CMDT intervient sur cinq domaines :

- La production végétale

Son rôle est d'encadrer les cultures de coton mais aussi de mil, de sorgho, de maïs, d'arachide, de riz, de haricots, de sésame, de pois sucrés, ainsi que l'arboriculture.

- La production animale

La CMDT s'occupe des cultures fourragères, de l'insémination artificielle et de l'embouche bovine et ovine. Elle s'occupe également d'élevages de volailles améliorées, c'est à dire d'espèces résultant d'un croisement entre des volailles européennes et locales. De plus, l'apiculture est également développée dans la région, sur le modèles des ruches kenyanes.



- La gestion des espaces ruraux

Une des actions de la CMDT est de lutter contre l'érosion des sols, de reboiser, ainsi que de construire des foyers améliorés et des pare-feux.

Dans le cadre de ce projet, des campagnes de sensibilisation à l'environnement sont menées dans de nombreux villages. Les agriculteurs prennent peu à peu conscience des risques de la déforestation, et une équipe technique de la CMDT les appuie dans chaque village en les formant au reboisement.

- La gestion des modes de production

La CMDT fournit des intrants (herbicides, engrais,...) aux agriculteurs. Cette aide est effectuée sous la forme de dons de la CMDT, récupérés par la suite lors de la commercialisation des cultures.

- La formation et l'organisation du monde rural

Des sessions de 45 jours sont organisées pour former des artisans (les forgerons par exemple). De plus, la CMDT aide à la création d'associations professionnelles, pour rendre service à chacun.

Dans ce cadre, la CMDT avait initié le projet de biogaz. Techniquement, les cuves à biogaz fonctionnent bien, mais elles demandent un travail beaucoup trop pénible à ceux qui s'en chargent. C'est pourquoi les villageois ne se servent pas beaucoup de ce moyen de production d'énergie.



Cependant, avec la crise du coton qui est intervenue au cours des dernières années, il a été demandé à la CMDT de recentrer ses activités sur le coton en 2003. Afin de pallier la baisse des cours, les agents ont décidé d'essayer de baisser les coûts de production. Leur but est de retrouver le niveau de production normal de la région, d'améliorer le rendement, ainsi que la qualité.

Il est certain que le recentrage des activités de la CMDT a été demandé par les bailleurs de fond et qu'il sera préjudiciable à la population. Mais la CMDT s'engage à continuer à donner un appui technique aux villageois, même si ses activités sont recentrées.

La CMDT établit à la fin de chaque campagne un bilan des activités de développement rural de la région de Sikasso. Il apparaît dans ce bilan de la campagne 2001-2002 que malgré les difficultés de démarrage liées aux irrégularités des pluies, les programmes fixés ont été atteints, voire dépassés. La relance du coton déjà entreprise a été effective avec la reprise totale de cette activité dans tous les secteurs. L'augmentation du prix du coton graine à 200 FCFA le kilo et la restauration du climat de confiance entre producteurs et encadrement ont suscité un engouement pour la culture du coton.

De nouvelles cultures pour satisfaire les besoins régionaux

Au Mali, l'agriculture représente 40% du PIB. En outre, elle correspond à 70% des exportations et emploie 80% de la population active. Les deux cultures principales sont le riz et le coton.

Aujourd'hui, le Mali est devenu le premier exportateur de coton de l'Afrique de l'Ouest et le deuxième producteur africain après l'Egypte. Cette situation vaut au coton d'être considéré comme le moteur du développement au Mali. La Compagnie malienne pour le développement des fibres textiles (CMDT) est la société agro-industrielle et commerciale spécialisée dans la production cotonnière. Avec l'Office du Niger (ON), la CMDT représente l'une des principales compagnies du pays. Crée en 1974, cette société appartient à 60% au Mali et à 40% à la Compagnie française pour le développement des textiles

(CFDT). La campagne de 1997/1998 a été exceptionnelle pour la CMDT ainsi que pour le Mali. Toutefois, depuis un an, les prix du coton ont baissé sur le marché international. Par conséquent, la mise en place de plusieurs unités de production cotonnière a du être annulée et une politique de réduction des dépenses a été lancée.

L'Office du Niger, la deuxième entreprise agricole du Mali après la CMDT, semble, quant à lui, bénéficier d'un nouvel élan. Sa mission principale est la production de riz. Toutefois, en dehors du riz, d'autres cultures comme les cultures maraîchères, fruitières, le reboisement, la pisciculture et l'apiculture sont encouragées afin de permettre aux paysans de diversifier leurs sources de revenus.

Dans les environs de Niono, l'Office du Niger a un potentiel de 100 000 hectares de

terres. Toutefois, depuis l'époque coloniale, seulement 60 000 hectares ont été irrigués. « Je souhaite l'aménagement de 60 000 hectares supplémentaires en 10 ans », a déclaré le PDG de l'Office du Niger, Nancoman Keita. Cette région a un potentiel énorme et pourrait subvenir aux besoins en riz, fruits et légumes, du Mali et de l'ensemble de la sous-région.

L'Etat s'est longtemps occupé de l'aménagement de l'ON. Aujourd'hui, les opérateurs privés participent à cette opération. « Ils [les opérateurs privés] sont invités sur les terres de l'ON. La production de l'Office est parmi les meilleures au monde, elle est à moindre coût », a indiqué le PDG de l'ON.

(Le Monde)



- **La CMDT et les femmes**

De nombreux modules de formation ont été instaurés pour les groupes de femmes. Un bureau par région détermine le nombre de femmes pouvant participer à chaque session, mais elles ne peuvent donc pas toutes être formées car chaque centre a une capacité d'accueil limitée à 25 personnes.

Les formations données cette année ont été les suivantes :

- Module sur les pépinières
- Méthode de confection des planches
- Modes de semis
- Entretien des jardins (arrosage, fertilisation,...)
- Récolte et stockage
- Maraîchage et amélioration nutritionnelle
- Transformation du soja en soumbala
- Organisation

L'an dernier, dans ce cadre, des femmes ont été formées au séchage solaire à Tabakoro. Ce projet a malheureusement échoué, et ce n'est pas faute de volonté des groupes féminins. L'activité en elle même marchait plutôt bien, et les femmes faisaient sécher des oignons et des mangues. Le problème consistait en l'écoulement de la production. Au début, les femmes vendaient leurs produits au Burkina Faso, puis le marché s'est fermé. La CMDT a donc mis en contact ces femmes avec une ONG de Sikasso pour les aider à vendre leurs produits. Puisque le projet ne s'est pas révélé être un grand succès, il a été abandonné.

Pour la prochaine campagne (2002-2003), il est prévu de dispenser une nouvelle formation aux femmes qui le désirent : la transformation des céréales et la préparation de sirops et de confitures.

De même, il sera probablement ajouté à ces cours un module de lutte contre les insectes. En effet, les méthodes employées actuellement contre les insectes nocifs ne sont pas efficaces, et il faudrait les améliorer. Il n'y a eu qu'un seul essai d'insecticide dans les jardins de Niéna, dans le quartier de Bringan sur des plans de tomates, car le prix de ces produits adaptés reste beaucoup trop élevé. Cependant, le responsable de la CMDT signale que ce n'est pas encore un problème préoccupant à Niéna, dans la mesure où les attaques d'insectes ne compromettent pas vraiment les récoltes.

Le véritable problème pour les femmes est le manque d'eau pour les cultures, surtout à partir du mois de Mars. La CMDT essaie d'y remédier.

Pour cela, elle a construit en collaboration avec la Banque Mondiale quatre pompes solaires à Kafana, Karangasso, Kessena et Bougoulaba.

La CMDT attribue également des visas techniques aux projets des femmes, afin que celles-ci puissent obtenir des crédits à taux très intéressants (1,5% pour un crédit d'un an et 2% pour six mois). Des projets d'embouche, de plates-formes, de commerces, de petits élevages et de moulins (pour le karité) ont ainsi pu être financés. Il faut aussi malheureusement remarquer que certaines femmes à Niéna n'ont pas remboursé leur crédit cette année. Selon les agents de la CMDT, l'argent a dû être employé par les femmes à d'autres fins que celles qu'elles avaient énoncées.



LE KARITE



Le karité est un arbre courant dans les savanes d’Afrique de l’Ouest, qui mesure 10 à 15 mètres de haut. Il produit des fruits de couleur verdâtre à jaune, ovales, contenant une noix lisse et brunâtre, de 2 à 4 centimètres de long.

On fait divers usages du karité :

- Quand les fruits sont mûrs, on en consomme la pulpe
- De la noix, on extrait une huile solide à température ambiante : le beurre de karité. L’extraction, la transformation des noix de karité, et la vente du beurre de karité sont souvent l’affaire des femmes. Ses usages sont multiples car il sert à la fois pour la cuisine (matière grasse), pour l’hygiène (dans les savons) et pour ses propriétés hydratantes (pommades).
- Le bois du karité est dur et résiste aux termites. Il est donc apprécié en menuiserie, et fournit également du charbon de qualité.

LE MIL

Le mil est parmi les céréales les plus résistantes à la sécheresse, entrant en dormance en cas de manque d'eau ou de chaleur excessive et reprenant sa croissance lorsque les conditions s'améliorent. C'est pourquoi c'est une céréale très cultivée en Afrique.

Le mil est, avec le riz, la base de la cuisine malienne. La farine est consommée sous forme de couscous et, réduit en poudre, le mil sert aussi à la fabrication du tô. Bien que l'Islam soit la religion majoritaire au Mali, les villageois font aussi de la bière avec le grain. Cette bière de mil a le goût du cidre et s'appelle le dolo. Finalement, rien n'est perdu avec cette céréale puisqu'on nourrit le bétail avec les tiges et les feuilles.





L'informatique

I) Les Ordinateurs

Il y a deux ordinateurs à la Mairie de Niéna :

- 1 ordinateur portable Toshiba équipé de :
 - Win 95
 - Lecteur CD
 - Modem
 - Batterie Rechargeable
- 1 ordinateur portable Compaq équipé de :
 - Win 3.1
 - Lecteur de disquettes

Les logiciels installés sont :

- Sur le Toshiba :
 - Word
 - Excel
 - Internet Explorer
 - Winzip
- Sur le Compaq :
 - Word
 - Excel



II) les problèmes rencontrés

Le problème majeur est que les ordinateurs n'ont pas ou très peu d'autonomie.

Le Toshiba a une autonomie de 1h30 à 2h après 3 à 4 chargements de la batterie à la BNDA (Banque de Niéna).

Le Compaq n'a plus de batterie chargeable, donc n'a pas d'autonomie.

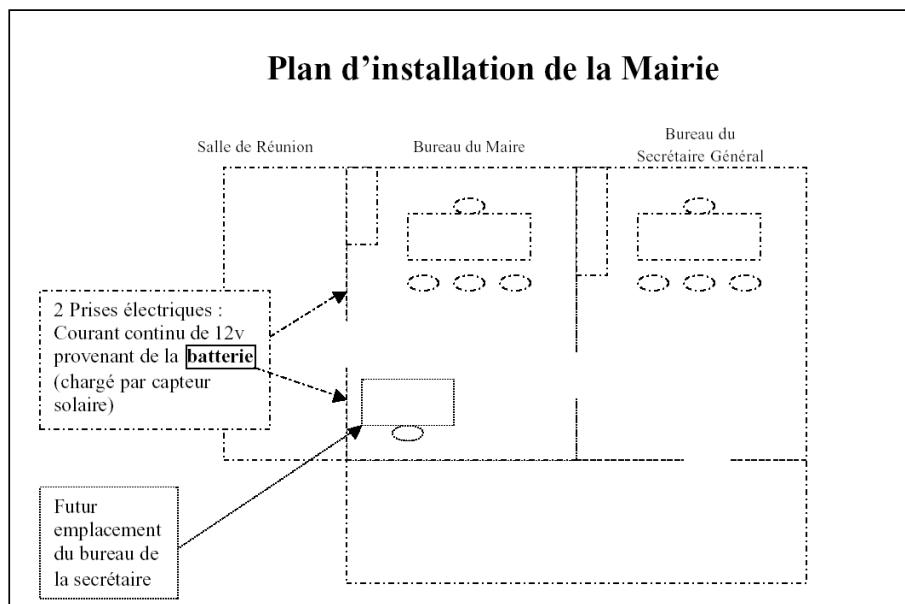
De plus, le Toshiba ne possède qu'un lecteur CD et le Compaq ne possède qu'un lecteur de disquettes.



Il est donc impossible pour le moment de faire des échanges de fichiers entre les 2 ordinateurs (car habituellement les transferts se font par le biais des disquettes).

Ce problème de lecteurs différents sur les 2 ordinateurs, va donc poser un problème majeur lors de la sauvegarde des données, lors de leur échange et lors de l'installation de nouveaux programmes ou utilitaires (drivers, imprimantes). En effet il faudra posséder une copie du programme sur CD pour le Toshiba, et une sur disquette pour le Compaq.

III) L'informatisation de la mairie



Il n'y a pas de prise dans le bureau du Secrétaire Général, et il n'y a que deux prises dans le bureau du Maire. Ces deux prises fournissent un courant électrique continu de 12 volts.

Il est prévu, après discussion avec le maire qu'une table soit rajoutée dans le bureau du Maire, pour la secrétaire Mlle Aïssata Kassambara qui a suivi la formation informatique.

Le Secrétaire Général qui s'est lui aussi intéressé à la formation devrait utiliser le 2ème ordinateur dans son bureau (cela nécessitera donc une rallonge de fil électrique de 7 à 10 mètres).

Le maire ne semble pas très intéressé par l'utilisation de l'ordinateur, il en voit l'utilité mais il ne considère pas que c'est à lui de s'en servir. Si l'informatisation de la mairie de Niéna voyait le jour, les rapports seraient très probablement transcrits par la secrétaire et par le Secrétaire Général.



IV) Internet

L'idée d'installer Internet dans la mairie de Niéna fut tout de suite encouragée par monsieur le Maire, qui y voyait un moyen de communication rapide avec Teriya et avec diverses ONG.

Le maire étant en réunion la première semaine, nous n'avons pu commencer les démarches auprès du fournisseur d'accès qu'au cours de la deuxième semaine. A la suite d'une réunion avec les conseillers municipaux, la mise sur Internet de la mairie fut votée à l'unanimité.

D'après une étude préalable que j'avais effectuée en France, nous avons fait une demande d'un accès Internet à *Cefib Internet*, qui paraissait le plus compétent et le plus sérieux.

**Demande d'un accès forfait 15h/mois pour 20 000 FCFA.
Le Numéro de téléphone pour se connecter : 7252
Username : MairieNien
Password : Ouefa**

Le lundi 26 août, nous réussissons notre première connexion à Internet depuis la Mairie de Niéna. Lors de cette connexion nous avons créé une boîte mail sous yahoo car c'est un fournisseur gratuit d'adresse mail.

Login : mairiedeniena@yahoo.fr
Mot de passe : TerriyaMali

Mais ensuite, il a été impossible de se reconnecter pendant le reste du séjour. En effet, la connexion ne s'effectuait qu'au bout de 8 ou 9 tentatives, et en général nous restions connectés seulement pendant 30 secondes puis nous étions déconnectés. Le problème vient du réseau téléphonique qui rend la communication très mauvaise.

Nous avons donc jugé qu'il était inutile de continuer l'abonnement et monsieur le Maire devait envoyer, le jour de mon départ, un courrier à la société *Cefib Internet* afin de résilier l'abonnement.

V) La Formation Informatique

La formation informatique a commencé la dernière semaine du séjour car il a fallu trouver une personne qui était intéressée par cette formation. C'est finalement la secrétaire du Maire : Mlle Aïssata Kassambara qui a suivi les cours.

Malgré le peu de temps que nous avons eu, nous avons bien avancé.



Nous avons eu le temps de voir :

- Les différents problèmes de mise en page (utilisation des touches «Entrée ↴», «←», «tabulation ↵»)
 - Changement de police,
 - Changement de taille de caractère
 - Gras / Italique / Souligné
 - Aligner à gauche / Centrer / Aligner à droite / Justifier
 - Créer une nouvelle page
 - Sauvegarder une page
 - Ouvrir une page sauvegardée

J'ai laissé sur place des fiches résumées faite avec Aïssata. Je suis en train d'en refaire au propre, de plus complètes, pour les leur faire porter en octobre.

A son retour de déplacement, le Secrétaire Général s'est lui aussi intéressé à l'informatique et au traitement de texte.



VI) Les besoins de la Mairie de Niéna

Le problème principal est le manque d'autonomie des ordinateurs. Comme nous l'avons vu, l'un ne peut fonctionner que 2 heures et l'autre ne peut pas du tout être utilisé pour le moment.

Pour y remédier il serait bon que la mairie soit équipée d'un transformateur de courant. Cependant, un transformateur coûte cher et la mairie, qui n'a pas encore eu la preuve de l'efficacité de l'informatisation, n'est pas encore disposée à en acheter un.

Ce serait un investissement vraiment utile que Teriya pourrait financer car il permettrait l'utilisation au quotidien, et sans contrainte, des deux ordinateurs.

De plus ce transformateur permettrait aussi de faire fonctionner des imprimantes.

Avant notre départ au Mali, il avait été mis en évidence qu'une imprimante serait un moyen efficace pour développer l'informatique à la mairie.

En effet cela permettrait de faire preuve de la rapidité et de la propreté de l'utilisation des ordinateurs.

De plus, l'informatisation de la mairie serait intéressante d'un point de vue financier. En effet, pour le moment, le secrétaire général prend en note les discussions et les décisions prises à chaque réunion. Il doit ensuite les réécrire au propre pour les envoyer ensuite à Sikasso, où elles sont transcris puis imprimées. Elles sont alors photocopiées avant d'être renvoyées à Niéna.

Une imprimante permettrait donc une économie de temps et une économie financière.

Nous n'avions pas trouvé d'imprimante avant notre départ de cet été, mais il serait bien de penser à en envoyer une au prochain départ pour Niéna.



ATTENTION :

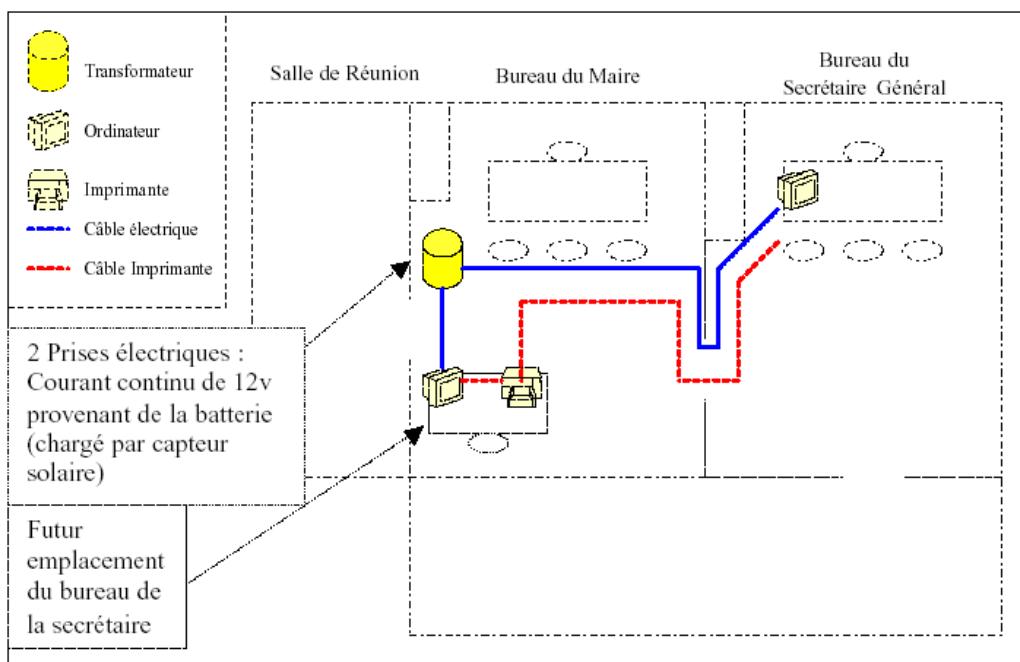
Si une imprimante est emmenée à Nien, il faudra bien faire attention à amener les « drivers d'installation de l'imprimante » sur 2 supports différents :

- une version CD pour le Toshiba
- et une version Disquette pour le Compaq

VII) Un Projet

Si la mairie possédait une imprimante, voici un plan qui pourrait permettre d'utiliser facilement les deux ordinateurs.

Installation possible des ordinateurs à la mairie de Nien



L'alimentation de l'ordinateur dans le bureau du Secrétaire Général se ferait par le biais d'une rallonge qu'il suffirait d'enrouler dans le bureau de monsieur le Maire.

Un câble imprimante (assez long) pourrait permettre aux deux ordinateurs de se brancher à l'imprimante. Il suffirait pour cela que, lorsqu'un ordinateur désire imprimer, il se branche au câble imprimante.



Conclusion



Ce séjour à Niéna a été, pour nous sept, très enrichissant. Il nous a permis de voir, sur le terrain, comment s'organise l'aide au développement, et de quelle manière Teriya Amitié Mali aide la communauté villageoise en partenariat avec le Conseil Général des Yvelines.

Mais, plus que cela, nous avons découvert un village et la réalité africaine, et nous avons appris à appréhender la culture malienne, si différente de la notre.

L'hospitalité des Maliens, si bien reflétée par les nombreux thés à la menthe qui nous ont été offerts, nous a agréablement surpris. Là bas, l'hospitalité semble être une règle de vie. Les rencontres y sont toujours synonymes d'échange et de longues discussions, parfois mouvementées lorsque l'on parle de politique ou de football (un peu comme en France en somme !).

Mais la différence essentielle entre nos deux cultures reste la notion de temps... Au Mali, peut importe le temps qui passe. Comme le disait si bien Moussa Diallo, notre interprète et guide tout au long de notre séjour : « *La vie, c'est pas un jour !* ». A quoi cela servirait-il de se presser ? Le choc fut donc rude en rentrant en France...

Ce voyage restera très marquant pour nous tous, de part les rencontres intéressantes que nous avons faites sur place, et parce que nous avons pu découvrir quelques facettes de la culture malienne, si riche.

Nous remercions donc tous ceux qui nous ont aidés à accomplir ce voyage à Niéna : les membres de Teriya qui nous ont permis de partir et d'organiser notre séjour ainsi que le Conseil Général des Yvelines qui a subventionné notre voyage.

Nous remercions également les Niénakas de nous avoir si bien accueillis, et en particulier Moussa Diallo sans qui ce séjour n'aurait pas été aussi enrichissant.



Gaëlle **A**rnaud

Amélie **B**rassieur

Pauline **C**onradsson

Cédric **H**ervier

Marine **L**eforestier

Damien **L**e **Q**uang **H**uy

Coralie **S**torz



« L'Afrique ne veut point pour amants
des délicats et des douilletts :
il y faut le mépris des biens terrestres
et l'amour de la vie primitive et un grand dégoût
de tout l'artificiel d'une civilisation trop compliquée... »

Theodore Monod

Maxence au désert (1955)

Yvelines78